

DIRECTION:
Beyoğlu, Sufrazi, Mehmet Ali Ap
TEL.: 41892
REDACTION
Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52
TEL.: 49266

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Turquie outillée pour faire face à la crise mondiale

Un intéressant exposé du Président du Conseil à la G. A. N.

Ankara, 25. A. A.—Réunie sous la présidence de M. Refet Canitez, la Grande Assemblée commémoré la mémoire du député d'Afyon Karahisar, M. Cemal Akçin récemment décédé. Une minute de silence a été observée pour honorer sa mémoire.

On a donné lecture ensuite de la communication de la présidence du Conseil pour le retrait du projet de loi concernant la ratification des notes échangées au sujet de l'exportation d'un contingent de 7.000 tonnes de chrome, suivant la liste annexée au protocole de la première session des commissions turco-italiennes. Après approbation de diverses lois, l'Assemblée a discuté le projet de loi portant amendement de certains articles de la loi de Protection Nationale. Le Dr. Refik Saydam, Président du conseil a fait les déclarations suivantes :

Camarades,

Nous venons aujourd'hui vous apprêter certaines modifications tendant à combler les lacunes relevées dans la loi de Protection Nationale après une année d'application. Le projet que nous vous soumettons a été longuement étudié et il a passé par les différentes Commissions. Nous nous sommes donc efforcés de combler les vides et d'éliminer le difficultés rencontrées au cours d'une année d'expérience. Votre Haute Assemblée voudra bien admettre que l'année qui vient de s'écouler a été une année de crise.

Les enseignements de l'expérience

La continuation de la guerre nous a placé devant bien des problèmes et les changements continuels de la situation économique mondiale, ses variations quotidiennes, nous imposent l'obligation de rapporter telle décision prise une semaine auparavant, nous mettent en présence de beaucoup de difficultés. Il va de soi que le gouvernement, soucieux de rester dans les cadres des lois, a surmonté bien des écueils. C'est ainsi qu'il a pu constater de nombreuses lacunes tout en acquérant d'autre part de l'expérience. C'est donc les résultats de nos acquisitions que nous vous apportons et que nous soumettons à votre examen. Mon camarade Fuat Sirmen, parlant au nom du groupe indépendant, a émis des réflexions— si mes notes sont exactes— comme celles-ci: «Les résultats issus de l'application sont positifs mais non complets. Il y a eu des difficultés dans les importations et ces difficultés demeurent. Il faudrait des stocks suffisants pour les besoins de la population. En ce qui concerne le contrôle et la fixation des prix, cette tâche n'a pas été remplie avec plein succès.

On n'a pas su tirer parti des spécialistes. Il ne faudrait ni lier les bras aux négociants, ni leur accorder une liberté trop large susceptible d'encourager la spéculation. Il faudrait étendre le contrôle. La coordination n'a pas donné toute sa mesure.

Constatations de fait

Camarades, les résultats obtenus par l'application de la loi de Protection Nationale n'ont pas été effectivement parfaits et complets. Et la preuve c'est que nous venons aujourd'hui vous présenter des amendements. Un organisme créé pour

la première fois dans le pays a pu présenter certains points faibles. Les citoyens, de leur côté, éprouveront des difficultés à s'y adapter; ceux qui ne veulent pas s'y adapter susciteront des accrocs. Les organes de l'Etat, faute d'un outillage approprié, éprouveront des difficultés. Nous avons travaillé à créer les organismes et finalement nous avons décidé de vous soumettre ces modifications.

Il y a eu des difficultés dans les importations, en effet, car après tout, la crise n'est pas une crise régionale, mais générale et comme elle est toute proche des difficultés ont pu se produire. Pour ce qui est des stocks pour la population, il n'y en a pas eu parce qu'il n'en existait point dans le pays. Il y eut des moments, en effet, où nous éprouvâmes des difficultés pour répondre aux besoins de la population et même de l'armée. Les stocks n'ont pas été constitués et c'est pour le faire que nous demandons des pouvoirs et que nous vous prions de nous accorder votre appui matériel.

Le contrôle des prix

On a considéré que le contrôle et la fixation des prix ont été pour l'Etat une sorte de tâche supplémentaire. Notre première organisation a été conçue dans cet esprit. On a confié cette tâche à des personnes qui avaient déjà d'autres fonctions. Mais on s'est rendu compte qu'il n'était pas possible d'exercer le contrôle des prix sous cette forme. En effet, il convient de créer un organisme à part, dûment outillé.

Une fois ceci réalisé, le contrôle des prix pourra s'effectuer dans de meilleures conditions. C'est dans ce sens que nous nous proposons d'agir maintenant. Nous faisons de notre mieux pour tirer le plus large parti des spécialistes.

Le rôle du négociant

Nous ne voulons ni éloigner les négociants du monde commercial ni leur laisser les coudées franches pour qu'ils se livrent à la spéculation. C'est dans cet esprit, du reste, que nous avons adopté un certain nombre de décisions connues de l'honorable Assemblée.

Nous considérons le commerçant comme un élément nécessaire à la vie nationale. Si cet élément apprécie judicieusement son rôle et s'assure une existence normale, il ne peut attendre qu'appui de la part de l'Etat et du gouvernement. Il se rend ainsi utile à lui-même et à ses concitoyens. Mais si le commerçant a une autre conception de son rôle et si nous acquérons la conviction qu'il agit comme un élément qui doit être écarté d'entre nous, alors nous sommes décidés à agir en conséquence (bravos).

Pour ce qui est de la question de coordination, le gouvernement est entièrement avec vous. La coordination est opportune. Notre camarade Fuad Sirmen a déclaré que cette affaire ne s'est pas suffisamment implantée dans nos habitudes; il ne s'agit pas là d'une situation entre les ministres et le président du Conseil, mais probablement entre les départements de l'Etat. Vous saurez que chaque département travaille dans les limites de ses attributions propres. Il s'agit d'assurer une coopération entre eux. Et si des lacunes se pré-

La réponse à M. Churchill

Elle sera donnée, dit la presse allemande, à coups de bombes et de torpilles

Berlin, 25. AA.—Le D. N. B. communique :

A propos du discours de Churchill, la «Deutsche Allgemeine Zeitung» souligne qu'il est bouleversant de voir que le premier anglais est incapable de comprendre la nouvelle Europe. Seul un homme, dont la manière de penser et de sentir est diamétralement opposée au fascisme et au national-socialisme, peut espérer pouvoir séparer la nation de ses Führers et de faire saboter les institutions italiennes.

La réponse au message de Noël de Churchill aux Italiens ne sera pas faite verbalement, mais par les bombes et les torpilles.

Une manœuvre enfantine, dit la presse italienne

Rome, 25. A. A.—Le D. N. B. communique :

Au sujet du discours de M. Churchill, on déclare dans les milieux autorisés taliens notamment :

La solidarité anglaise avec le mouvement italien du «risorgimento» a été prouvée comme étant historiquement fausse.

Il est vrai que pendant la grande guerre, les Anglais et les Italiens ont combattu ensemble, mais les sacrifices que l'Italie a faits ont été récompensés par l'Angleterre de la manière que l'on connaît.

Le fait que les sanctions contre l'Italie ont été appliquées par l'Angleterre, et cela, pour la première fois, a été ressenti d'une manière particulièrement douloreuse.

Il n'y a aucun doute que la guerre actuelle a été voulue par l'Angleterre, ce qui est prouvé aussi par la garantie donnée à la Pologne et par la politique d'encerclement tentée contre les Etats totalitaires.

L'Italie n'a pas de liberté de vie dans sa propre mer, puisque toutes les issues de cette mer sont contrôlées par l'Angleterre. Ce fait et les autres buts d'ordre vital, pour lesquels l'Italie combat, Churchill s'est bien gardé de les mentionner.

En Italie, le régime et le peuple ne font qu'un.

En ce qui concerne les tentatives typiquement anglaises de diviser le peuple et ses chefs et d'essayer de mettre en opposition les différentes autorités, il s'agit là d'une manœuvre de propagande enfantine des plus basses.

Les dépêches échangées entre MM. Churchill et Mussolini, démontrent que l'Italie, comme tous les peuples qui se respectent, est consciente de son honneur.

Entend, nous nous efforçons, dans la mesure du possible, de les faire disparaître. J'aime à espérer que jusqu'au jour bien heureux où cette loi provisoire cessera de fonctionner, les départements d'Etat auront appris et se seront habitués à travailler de concert.

Le projet portant amendement de la loi de protection nationale a été voté par la G.A.N.

Secousses sismiques

On ne signale pas de dégâts

Erzincan, 25. A. A.—Ce matin à 1 h. 35 et à 2 h. 30, deux violentes secousses ont été ressenties. Il n'y a eu aucun dégât.

Ordu, 25. A. A.—Ce matin à 2 h. 25 une secousse sismique a été ressentie ici. Il n'y a pas de dégâts.

Sibin Karahissar, 25. A. A.—Cette nuit, à 2 h. 30, une secousse violente qui a duré 3 secondes a été ressentie ici. Il n'y a pas eu de dégâts.

Gümüşhane, 25. A. A.—Aujourd'hui à 2 h. 25 une secousse sismique d'une durée de 5 secondes a été ressentie. Il n'y a eu aucun dégât.

Le pétrole roumain en Turquie

On en fera venir autant

qu'il en faudra

Le directeur général des pétroles turcs, M. Sedat Ziya, est arrivé hier de Bucarest. Il a annoncé la signature d'un accord sur le pétrole entre la Turquie et la Roumanie. Aux termes de cette convention, le marché turc se fournira autant qu'il sera nécessaire en pétrole roumain.

Le général Dentz à Istanbul

Le général Dentz, nouvellement nommé haut-commissaire de France en Syrie et qui a été reçu il y a quelques jours à Sofia par le roi et le premier ministre de Bulgarie, est arrivé hier vers midi en notre ville à bord du *Romania*. Le général se rendra d'ici en Syrie.

La population du Mandchoukouo

Tokio 26. AA.—La population totale du Mandchoukouo s'élève à 43.234.000 habitants, selon le recensement d'octobre dernier, dit un télégramme émanant de Hsinking.

M. Serrano Suner à Tanger

Madrid, 26. — A. A.—B. B. C.—On annonce que M. Serrano Suner ministre des Affaires étrangères espagnol, se rendra ces jours-ci à Tanger.

M. Tanriöver à Istanbul

L'ambassadeur de Turquie en Roumanie, M. H. S. Tanriöver, est arrivé hier en notre ville.

La Noël du Führer

Berlin, 26. A. A.—D. N. B.—M. Hitler, commandant suprême des forces armées, comme l'année précédente, passa le second Noël de guerre parmi ses soldats et ouvriers du front à l'ouest.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Yeni Sabah

Une thèse turque dans les questions balkaniques

Poursuivant la série de ses articles, M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit :

Dans les Balkans, la Turquie n'a aucune revendication à formuler à l'égard de ses voisins. La Grèce est satisfaite de sa situation. La Yougoslavie également n'a pas d'autre objectif que de sauvegarder son indépendance. Le seul pays qui formule des plaintes est la Bulgarie. Or, tant les Turcs que les Grecs ou les Yougoslaves auraient pu se laisser entraîner par de grandes utopies. Le souvenir de leur souveraineté dans les Balkans est tout récent, pour les Turcs et il y a, en chiffres ronds, un million de Turcs en Bulgarie. Les Grecs pouvaient songer à reconstituer l'empire de Byzance. Les Yougoslaves pouvaient aspirer à englober toute la Bulgarie, de façon à constituer une grande masse slave et à dominer pour établir leur hégémonie des Balkans. Ils pouvaient aspirer à descendre à Salonique, voire à se proclamer les héritiers de l'empire de Byzance.

Mais aucun de ces trois Etats ne s'attache à des utopies ridicules et erronées. Au contraire, ayant sous les yeux la situation politique d'aujourd'hui et les réalités, ils n'aspirent qu'à vivre indépendants.

Or, tant qu'ils demeureront isolés et séparés, il n'y a pas de possibilité, pour les Etats balkaniques, de vivre tranquilles et indépendants. Leur petitesse et leur défaut d'entente sincère entre eux excentrent les convoitises de grands Etats. Les territoires balkaniques sont exposés au danger d'être écrasés sous l'action des courants divers et contraires. Tant que les Etats balkaniques ne cesseront pas d'être une proie facile, les aspirations de conquête sur les Balkans ne disparaîtront pas. Il faut se convaincre de cette vérité et décider une ligne de conduite en conséquence.

Cette ligne de conduite ne peut être que la suivante :

1.— Tous les Balkans sont, collectivement, aux Balkaniques.

2.— Les frontières de chaque Etat balkanique seront maintenues sans changement aucun. Mais tout ressortissant de chaque Etat balkanique se sentira chez lui partout, dans les Balkans, et il sera en fait ainsi.

3.— Pour ne parler que de la Turquie, par exemple, les frontières de la Turquie commencent d'une part au Danube, de l'autre sur le littoral de l'Adriatique et les rives de la « mer grecque ». En cas d'une attaque contre cette ligne, la Turquie court à sa défense de façon automatique. La même situation est vraie pour tous les Etats balkaniques. Car :

4.— Il y aura entre tous les Etats balkaniques une égalité complète et absolue. Leur union ne sera pas conçue en vue d'assurer à l'un d'entre eux un surplus de force mais en vue de rendre chacun d'eux réellement fort, en les tenant à un niveau d'égalité.

5.— L'entente balkanique ne sera soumise à l'influence et à l'action d'aucune grande puissance. Elle demeurera absolument neutre à l'égard de la politique européenne.

6.— Les armées et la politique des Etats balkaniques seront communes. Au sein de l'union balkanique, il ne saurait y avoir de place pour des barrières douanières. La monnaie de l'Entente Balkanique sera également commune.

Ce sera un Etat unique tout en respectant les indépendances locales, les traditions nationales et les formes de gouvernement.

Nous sommes d'avis que l'admission au sein d'une pareille entente balkanique sera de nature à satisfaire toutes les aspirations raisonnables et légitimes de la Bulgarie. La Bulgarie veut-elle les côtes de

l'Egée ? Elle aura, en sus, toutes les côtes de la Grèce, tout le littoral yougoslave et tous les ports turcs. C'est à dire qu'elle pourra y trafiquer à son gré et qu'elle s'y entamera absolument chez elle.

Pour ma part, en tant que Turc, je ne ressentirai plus de nostalgie ni de regrets en ce qui a trait aux Turcs de Bulgarie. Car la Bulgarie aussi deviendra une partie de ma patrie. Seulement mes frères de race y seront soumis à d'autres lois civiles, à d'autres impôts et à d'autres méthodes.

Il se peut qu'à première vue une pareille entente balkanique ne plaise pas à certains grands Etats. Car elle constitue une barrière contre leurs aspirations. Mais, en même temps, ne seront-ils pas débarrassés eux aussi d'un souci ? Car si les Balkans ne seront pas à eux, ils ne seront pas non plus à leurs rivaux. Ils n'auront plus à se livrer à des intrigues dans les Balkans, à des rivalités d'influence, et ils pourront demeurer tranquilles.

J'espère qu'à peine la présente guerre sera achevée, cette alliance se réalisera entre la Turquie et la Grèce comme le mouvement le plus naturel, comme une fleur qui s'épanouit d'elle-même.

Cette alliance m'apparaît aussi comme très naturelle et nécessaire entre la Yougoslavie et l'Albanie. Si la Bulgarie s'obstine encore, c'est affaire à elle. Car l'union balkanique, telle que nous l'avons décrite, découle de la force même des choses et elle sera constituée à tout prix. Si elle ne l'est pas, il ne restera pas de Balkans.

IKDAM Salah Pasa

L'un des dangers qui menacent l'Angleterre

C'est du danger sous-marin que parle M. Abidin Dauer. M. Churchill lui-même a déclaré que ce danger, que l'on pouvait considérer il y a un an comme conjuré, s'est accru.

Ces paroles démontrent que, tout comme en 1917-18, l'Angleterre se trouve dans la nécessité d'engager une lutte sévère contre les sous-marins. Alors, il s'en était fallu de peu que cette arme vainquit l'Angleterre, en la laissant à jeun et privée de matières premières ; mais l'aide puissante de l'Amérique avait rendu les sous-marins inoffensifs.

Aujourd'hui, les sous-marins allemands sont en meilleure position qu'alors, mais l'Angleterre aussi est mieux protégée contre ce danger ; elle a constitué de grands stocks et les armes pour la lutte contre le sous-marin sont mieux développées. Les Anglais disposent aussi d'un plus grand nombre de navires anglais et alliés.

Dès l'explosion de la guerre, l'Angleterre a entamé la construction d'un million et demi de tonnes de navires marchands. L'Amérique l'aide en lui livrant de vieux navires marchands et en construisant, pour son compte, de nouveaux. Ainsi, ces temps derniers, 16 vapeurs, de 147.000 tonnes, ont été vendus aux Anglais, et des engagements ont été conclus pour la construction de 60 vapeurs d'un déplacement de 600.000 tonnes. On a trouvé les voies légales pour céder à l'Angleterre 30 vapeurs danois et 100 navires allemands réfugiés en Amérique ou autres.

Lorsque, en février 1918, l'Allemagne entreprit la guerre sous-marine sans restriction, ce fut une surprise pour l'Angleterre qui se trouva prise au dépourvu ; cette fois, il n'est plus possible de réaliser l'effet de surprise. Les Anglais connaissent le danger et ils connaissent aussi ce qu'il faut faire pour y parer. Les armes et les méthodes de cette guerre sont connues. Le tout est de les mettre en action de façon plus abondante.

La lutte sera dure, mais si l'on considère que de nouveaux chantiers de construction sont créés même aux Indes, on peut prévoir que, cette fois également, (Voir la suite en 4me page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET Les exercices de défense passive

La Commission pour la défense passive tiendra aujourd'hui une réunion sous la présidence du vali-adjoint, M. Ahmed Kinik. A cette occasion des échanges de vues auront lieu au sujet des essais de défense passive et active qui doivent avoir lieu en notre ville. La date en sera fixée. On décidera également s'il conviendra de communiquer à l'avance l'heure à laquelle sera donné le signal d'alarme ou s'il est préférable de procéder par surprise. Il est probable que l'on procède aux essais sans préavis. Quand retentiront les appels des sirènes, le public devra se retirer dans les refuges et les lumières devront immédiatement.

La réforme du réseau de téléphone

Malgré l'entrée en service du nouveau Central de téléphone de Sisli, les communications téléphoniques en notre ville ne sont pas devenues normales. Aux heures de la grande activité des conversations sur tous les réseaux, surtout à Galata et dans les zones où sont les bureaux de commerce, il faut s'armer de patience et attendre longuement d'avoir la communication désirée.

Un projet a été élaboré par le ministère des Travaux Publics pour la réorganisation du réseau. Des postes centraux auxiliaires sont créés en certaines parties de la ville. Il y en aura un à Samatya ; le réseau d'Istanbul et des environs y sera relié. Ce central sera relié directement par un câble unique au poste principal.

Le réseau du Bosphore et celui de Taksim seront reliés au Central de Sisli. Le réseau de Beyoğlu en sera allégé d'autant.

Les nouveaux "salons" des voyageurs

Le ministère des Communications envisage de réservé uniquement aux voyageurs

geurs venant de l'étranger le grand « salon » de Galata. On utilisera l'ancien « salon » de Galata pour le contrôle des bagages et les autres formalités des voyageurs venant de l'intérieur, notamment d'Izmir et des rives de la mer Noire. Ceux provenant de la Marmara débarqueront à Tophane, près du bâtiment central de la direction des Voies Maritimes.

Il est probable que l'on construise un autre « salon » à Galata, près du pont de Karaköy. Comme ce projet intéressera directement le projet de développement d'Istanbul, le ministère des Communications se réserve d'avoir des échanges avec à ce propos avec la Municipalité.

LA MUNICIPALITÉ La crise des moyens de transport

Le manque de moyens de transport est une plaie pour la population de notre ville. Le nombre des trams est moins élevé qu'auparavant. La réduction du nombre des taxis en circulation a encore intensifié la crise. Le retrait au garage des autos privées a accru le nombre des usagers... malgré eux.

Surtout le matin et le soir, prendre le tram est devenu un problème insoluble. Tous les soirs, il y a foule, sur la place d'Eminönü à attendre le tram, l'autobus, un taxi, n'importe quoi.

D'autre part, il se confirme que la limitation du nombre des taxis en circulation n'a pas eu pour effet de réduire la consommation de la benzine. Elle l'a accrue, au contraire, dans une certaine mesure.

La nouvelle suivant laquelle tous les taxis seraient remis prochainement en circulation n'a pas été confirmée. Il se peut que l'on décide de livrer quotidiennement aux taxis une quantité déterminée de benzine, de façon à limiter la consommation, tout en accroissant le nombre des voitures en circulation. L'accroissement du nombre des autos aura pour effet immédiat d'atténuer l'affluence dans les trams.

La comédie aux cent actes divers

LE POURBOIRE

C'est une assez curieuse affaire qui montre en tout cas le sérieux et l'attachement au devoir des magistrats turcs.

Le commissaire-adjoint du poste de police du grand bazar, Servet, avait invité le matelassier Ömer, nouvellement arrivé dans le quartier, à faire disparaître certains étalages qui empêtraient sur la voie publique, devant son établissement. Très inquiet, Ömer s'en était ouvert à son voisin Todor.

Bah ! lui dit celui-ci, il suffit de graisser la patte à l'agent. Et tu verras que tout ira pour le mieux.

Effectivement, Servet laissa entendre que, moyennant 2 Ltqs. et demi, il pourrait trouver moyen d'arranger les choses et qu'en somme, il y a toujours des accommodements avec les règlements municipaux.

Mais Ömer fut outré de pareils procédés. Et il signala les faits à la direction de la Police, 11ème Section.

Il fut décidé qu'il remettait à l'agent indûment une coupure dont on noterait à l'avance le numéro.

Effectivement, Servet fouillé au sortir de la boutique du matelassier, fut trouvé en possession de la coupure en question, arrêté et traduit en justice.

Toutefois, le prévenu put citer des témoins à décharge qui déposèrent en sa faveur en un sens tel que le tribunal l'acquitta. Mais le substitut du procureur de la République fit opposition contre ce jugement.

Entretemps, Servet était relâché et reprisait son service au même commissariat.

Cette fois, Todor fut pris de craintes fort étranges. Le fonctionnaire n'allait-il pas lui tenir rancune de sa déposition ? Il se mit à déclarer, à tort et à travers, que la libération de Servet n'était pas pour le surprendre étant donné que lui-même avait pris le parti d'Ömer, devant le tribunal, à la suite des menaces de ce dernier, mais qu'il était convaincu de l'innocence du commissaire, etc...

Lorsque le procès vint, en révision, devant le tribunal, ces propos du bonhomme s'ajoutant aux dépositions antérieures des témoins, contribuèrent à accréditer la thèse de l'innocence de Servet. Mais une fois de plus, le substitut se montra intraitable et requit la cassation.

Il y a quelques jours, Servet, arrêté pour la

troisième fois, comparaissait devant le 7ème Chambre du tribunal essentiel. Une fois de plus les témoins à décharge affirmèrent que la première déposition de Todor n'était qu'un tissu d'inventions et conclurent à l'innocence du prévenu.

Invité à exposer son point de vue à cet égard, le substitut déclara :

— Il est évident que Todor a agi sous l'impression de la peur. Nous maintenons pleinement nos premières conclusions. Nous demandons le châtiment du coupable.

Après une brève consultation, le tribunal arrêta sa sentence : Servet est condamné à un an de prison.

L'AVENTURE DU POCHARD

Un négociant de province, qui se trouve depuis quelques jours en notre ville et loge dans un hôtel de Sirkeci, déclare avoir été le héros involontaire d'une aventure tragique. Voici comment il a narré les faits à la police :

Notre homme était rendu dans une brasserie de Beyoğlu où il y avait beaucoup bu, jusqu'à une heure tardive. Quand il sortit de l'établissement, il était accompagné par une personne peu farouche dont il venait de faire la connaissance et à laquelle il proposa une promenade en auto. Ohéla un taxi. Le chauffeur, voyant sans doute que son client éventuel était fort peu en mesure de se tenir sur ses jambes et craignant des complications éventuelles, lui aurait dit :

— Payez-moi d'abord, et je vous conduirai où vous voudrez.

Blessé par ce manque de confiance, le provincial retira de sa poche une liasse de bank-notes et cria :

— N'est-ce pas de l'argent, cela ? Que te faut-il de plus ?

C'est alors que, d'un mouvement brusque, le chauffeur, mettant la main hors de la portière, aurait arraché une pièce de 100 Ltqs. de la liasse qu'en lui tendait. En même temps, il aurait adressé un signe d'intelligence à la dame qui accompagnait le provincial. Celle-ci aurait alors bondi dans la voiture, plantant au bord du trottoir son ami d'une heure.

La police est parvenue à retrouver le chauffeur en cause. Une enquête est en cours au vu de contrôler les faits.

Comme toutefois toute cette histoire suppose l'état d'ébriété avancée du plaignant, qui est aussi le seul témoin dont les dépositions peuvent faire foi et comme on est porté tout naturellement à se méfier du degré de lucidité d'un ivrogne, la tâche de la police n'est pas forcée, en l'occurrence...

Communiqué italien

Situation inchangée à Bardia. L'action aérienne. -- Le mauvais temps sur le front grec. -- Un combat aérien au-dessus de Valona. Un avion anglais sur Naples.

Quelque part en Italie, 25 AA. -- Communiqué No 201 du Quartier général des forces armées italiennes :

Dans la zone frontière de la Cyrénique, la situation est inchangée. Nos formations aériennes ont continué à bombarder et à mitrailler les moyens motorisés ennemis.

Les bases avancées ennemis ont été encore soumises à un bombardement intense. Dans une base aérienne, des explosions et des incendies ont été constatés. En Tripolitaine, l'ennemi a bombardé la ville et le port de Tripoli faisant quelques dégâts.

Le mauvais temps a entravé les opérations sur le front grec. Des tentatives d'attaques ennemis furent repoussées. Une de nos formations de chasse en croisière de protection a vivement entravé une incursion ennemie dans le ciel de Valona, mitraillant et poursuivant des appareils "Blenheim", qui se sont soustraits au combat.

En Afrique Orientale, à la frontière soudanaise, un de nos détachements en reconnaissance attaqua le 23 des autos blindées, contrignant celles-ci à se replier avec des pertes.

Hier, un avion ennemi survola Naples et ses environs lançant quelques grenades incendiaires et les tracts habituels.

La division Julia

La division Julia, citée dans le communiqué No. 200 du G.Q.G. italien, est celle-là même que l'on avait signalée déjà comme anéantie lors des combats dans la région du Pinde. Elle est constituée par les 8ème et 9me Régiments alpins et par le troisième Régiment d'artillerie de montagne.

Il n'est pas inutile de rappeler, à ce propos, que les divisions italiennes comportent 2 Régiments, alors que les divisions grecques en ont trois, outre l'artillerie. Ceci permet de mieux apprécier le volume réel des forces en présence, lorsqu'elles ne sont désignées que par le nombre des divisions.

Le 8ème Régiment d'Alpins, décoré de l'ordre militaire de Savoie, est détenteur de 4 médailles d'argent, 1 de bronze. Il a participé aux campagnes de 1911-12, 1912-13 et 1915-18.

Au cours de la guerre mondiale, il a subi les pertes suivantes :

Officiers : morts 312 ; blessés 263
Soldats : morts 7.347 ; blessés 6.316

Ses membres ont reçu 917 décorations individuelles.

Le 9ème Régiment alpin a été formé après la guerre mondiale, avec des bataillons qui avaient participé aux hostilités dans d'autres formations et avec des bataillons nouvellement constitués. Les renseignements que nous reproduisons ci-dessous ont donc trait à un seul bataillon du régiment qui a participé à la guerre de 1915-18 et aux opérations de 1935-36.

Ses pertes, au cours de la guerre mondiale, ont été les suivantes :

Officiers : morts 51 ; blessés 56
Soldats : morts 1.299 ; blessés 1.376

Décorations individuelles : 19.

Le 3ème Régiment d'artillerie de

DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

Istanbul-Galata
Istanbul-Bahçekapi
İzmir

EN EGYPTE :
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU
CAIRE ET A ALEXANDRIE

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2334

TELEPHONE : 44.616
TELEPHONE : 2

Vie Economique et Financière

Le problème des exportations de poisson et de la glace

La pêche, dans nos eaux, est redevenue abondante. On a pris avant-hier, 40.000 "torik".

Comme toutefois on ne disposait pas, à la poissonnerie, de glace en quantité suffisante, on a dû en rejeter à la mer 14.000 paires. La perte est d'autant plus regrettable que les "torik" étaient achetés par les négociants grecs et italiens à 95 pcts. la paire.

Il convient d'ajouter que le directeur des services économiques à la Municipalité avait veillé personnellement à ce que la glace fut fournie régulièrement, de façon à satisfaire aux besoins de notre commerce d'exportation. Toutefois l'abondance du poisson a été soudaine et a pris tout le monde au dépourvu.

On a téléphoné à la glacière et l'on a acheté toutes les 1.500 formes qui se trouvaient au dépôt; or, il en aurait fallu 2.500 pour la conservation de tout le poisson qui affluait à la poissonnerie. Et il aurait fallu, d'autre part, informer la Municipalité 24 heures à l'avance pour qu'elle pût accroître la production de glace.

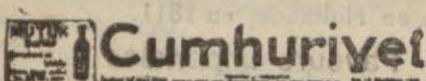
Le transport des mandarines et des oranges

Par suite du manque de moyens de transport les arrivages de mandarines et d'oranges ne sont pas assurés régulièrement à Istanbul. De ce fait, ces fruits nous reviennent cher, tandis qu'ils se gâtent aux centres de production et d'embarquement. A la suite des démarques qui ont été faites à ce propos, le

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)

L'Angleterre sortira victorieuse de la guerre sous-marine.



MUSÉE
NATIONAL
TURQUE

La crise française

M. Yunus Nadi retrace un tableau d'ensemble des derniers événements en France et conclut en termes :

Le nouvel ambassadeur de la République des Etats-Unis est sur le point d'arriver en France avec un croiseur. Il est porteur d'un message privé du Président Roosevelt au maréchal Pétain. Les dernières nouvelles nous montrent que le maréchal est fermement décidé au respect des clauses de l'armistice. Le maréchal Pétain est pour l'Allemagne comme pour la France un personnage d'une grande importance. On peut présumer que le jour où l'on méconnaîtra la valeur qui s'attache à son grand nom, vraiment digne de respect, il se produira en France une situation dont il ne sera guèreisé de se tirer.

Il ne serait guère déplacé d'attendre avec plus ou moins de curiosité les développements futurs de la situation qui n'a pu encore acquérir toute la clarté souhaitée en France.

Feuilleton de "Beyoğlu" No 51

L'INCONNU de CASTEL-PIC

Par MAX DU VEUZIT

— Ce ne sera pas la première fois que j'aurai cuisiné des restes sans que quelqu'un s'en doute.

— Là ! tu vois bien ! Te voilà toute réjouie. Je cours prévenir Sabin pour le canard...

Je la quittai en courant. Déjà, une longue cuillère de bois à la main, elle « cuisinait » notre boeuf bouilli.

Cinq minutes après, j'étais de retour.

— Sabin va plumer le canard. Es-tu

ministère des Communications a affecté de nouveaux wagons au transport de ces fruits.

Nos importations et exportations

Il a été exporté hier, d'Istanbul, des produits d'une valeur de quatre cent cinquante mille livres dont le plus imposant est un lot de tabac de 230 mille livres. Un lot de trois mille kilos de gruyère a été expédié en Egypte. Des pneus et un grand nombre d'autres marchandises sont arrivées hier d'Angleterre.

ETRANGER

La situation économique de la Bulgarie

Un exposé de M. Bojiloff

Sofia, 26.-A.A.— Le ministre des finances Bojiloff, dans son rapport sur la situation financière et économique du pays, releva que le volume de la production agricole baissa de 7,2 pour cent par rapport à l'année dernière. Le volume global de la production industrielle fut au cours des 9 premiers mois de l'année courante de 5,8 % supérieur à celui de la période correspondante de 1939, ce qui est dû principalement aux progrès réalisés dans les industries de la houille et l'industrie électrique. Au cours de la période d'octobre 1939 à octobre 1940 le niveau général des prix de gros monta de 29,6 %.

Passant au commerce extérieur, le ministre releva qu'au cours des 10 premiers mois de l'année courante, la valeur des importations augmenta par rapport à la même période de l'année dernière de 11,3 %, celle des exportations de 27,7 %.

D'où vient le mot "efendi" ?

Un groupe d'étudiants turcs qui se trouvaient en France, pour y parfaire leurs études, vient d'arriver en notre ville. Après l'occupation de Paris, ces jeunes gens, qui s'étaient réfugiés en France non-occupée, ont pu rentrer dans la capitale et y passer leurs examens. Plusieurs d'entre eux ont obtenu le titre de docteur en médecine.

On cite à ce propos le cas d'un jeune homme qui, ne connaissant pas d'autre langue étrangère, a présenté le turc comme seconde langue, autre le français. On lui donna à traduire un article de l'*Aksam*, ce dont il s'acquitta avec la plus grande aisance.

Puis le professeur français qui remplissait les fonctions d'examinateur lui demanda l'origine du mot « efendi ». Pris au dépourvu, notre jeune homme ne sut que répondre. Le professeur lui dit alors que le mot vient du grec. Et lui demanda quel est le correspondant en turc, de cette locution étrangère. Nouveau silence de notre étudiant.

— C'est « celebi », lui dit assez sèchement l'examinateur.

Bref, notre aspirant docteur faillit rater son examen... pour n'avoir pas su

côntente ? Tu n'auras pas à quitter ton fourneau.

— Vous êtes ma Providence, mademoiselle Diane ! Seulement, à présent, laissez-moi travailler seule. Je ne veux pas vous voir plus longtemps faire une telle besogne.

— Laissez-moi t'aider.

— Non, mademoiselle, cela me navre trop de vous voir abîmer vos pauvres menottes.

— Et tes fonds d'artichauts ? Et tes entremets sucrés ?

— Mes entremets ?

— Te voici encore toute bouleversée ! Tu vois bien que je suis indispensable en ce moment... Je mets du lait sur le feu... Dirige-moi. Faut-il battre des œufs ? Combien de morceaux de sucre ?

— Mon Dieu ! mon Dieu !... Vous pensez à tout !

— Combien de morceaux ?

— Quinze... dix... douze ! Ah ! je ne

Pages de gloire

L'épopée d'Antep

Le Dr. Fahri Can évoque, dans le « Yeni Sabah », l'épopée de Gaziantep :

Un matin... Comme d'habitude, le bombardement a commencé. Un feu d'enfer et de mort s'abattait sur les rues et les maisons de la ville. Peu après, les brandards ont commencé à affluer à la porte de l'hôpital. C'était là le spectacle quotidien auquel nous étions habitués. J'ai appris à un certain moment qu'un obus, qui avait atteint une maison du quartier du Dépôt, avait tué une famille de cinq personnes, la mère, la fille, la belle-fille et ses deux petits enfants en train de prendre leur café au lait.

Peu après, j'ai vu le Memik Çavuş, qui venait de perdre ainsi tous les siens. Il voulait voir une dernière fois sa mère, sa sœur, sa femme et ses deux enfants. Quand, la figure couleur de cendre, les moustaches dressées, les cartouches et les grenades à main à sa ceinture, il partit serrant son fusil, vers les collines de Çiksurt, pour aller rencontrer l'ennemi, jurant entre ses dents de se venger, aucun sculpteur n'aurait pu rendre l'expression de son attitude.

Un lundi, la nuit du 30 au 31 janvier 337 (1920)... Memik Çavuş, au cours d'une de nos attaques contre l'ennemi, dans la direction de Çiksurt, après avoir déchargé toutes ses grenades contre l'ennemi, avait continué à lutter des ongles et des dents et il était tombé, après avoir abattu de sa main cinq ennemis, sa vengeance satisfaite.

Un jour j'allais vers la colline d'Ahemet Çelebi. Comme toujours, les artilleurs ennemis répandaient la mort dans la ville. A l'entrée d'une rue, trois ou quatre enfants, étaient en train de jouer. Un obus passa en sifflant, ils s'abritèrent dans un coin. L'obus éclata un peu plus loin contre un mur...

L'un des enfants, bondissant du lieu où il s'était abrité, cria à ses camarades :

— Ulan Ukkas, venez, n'ayez pas peur. Ils tirent avec du 7%.

Et les enfants se remirent à jouer, sous les obus de 7 1/2. Et en présence de ces enfants, tous mes sentiments ont été confondus.

Le 12 août 336 (1919) après un très violent bombardement qui avait duré jusqu'à midi, un homme brandissant un drapeau blanc parut en avant de nos lignes. Il apportait une lettre du général ennemi.

Après nous avoir sommés d'opérer notre reddition immédiate et d'exprimer notre repentir en arborant le drapeau blanc sur une tour du vieux château, en face du Quartier Général français, il annonçait qu'à titre de sanction pour notre riposte de la veille, le bombardement sera poursuivi pendant deux heures encore, après que le drapeau blanc aurait été arboré. Ce n'est qu'alors qu'il aurait la « bienveillance » d'accepter notre reddition.

Comme toutefois sa traduction avait été satisfaisante, son pointilleux interlocuteur consentit à lui donner la mention « assez bien », alors qu'il avait eu la mention « très bien » pour toutes les autres matières et notamment pour le français.

sais plus ! Je perds la tête en vous voyant m'aider ainsi. Si Madame vous voit faire semblable besogne, elle grondera.

— Je suis sûre, au contraire, que grand-mère m'approuvera de te donner un coup de main... Et puis, cela m'amuse. Si tu savais combien je préfère cette escapade auprès de toi à bien des corvées monstres qu'il m'a fallu subir à Paris !

— N'empêche que je ne suis pas raisonnable de vous laisser faire aujourd'hui.

Tout en parlant, nous avancions.

J'encourageais Fauste de mon mieux.

— Vite, ma bonne. N'oublie pas que tu as le couvert à mettre.

— Et l'argenterie, les cristaux à sortir !

— Je t'aiderai...

Mais une réflexion qui me vint coupa ma phrase.

— L'argenterie, les cristaux... Décidément, ce n'est pas naturel. Nous

LA BOURSE

Ankara, 25 Décembre 1940

(Cours informatifs)

	Ltq
Ergani	19.76
Sivas-Erzurum	II 19.14
Sivas-Erzurum	III 19.14
Sivas-Erzurum	V 19.14
Sivas-Erzurum	VI 19.14

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dollars	132.20
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Genève	100 Fr.Suisses	29.7725
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	0.9975
Sofia	100 Levias	1.6225
Madrid	100 Pesetas	12.9375
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	26.5325
Bucarest	100 Leis	0.625
Belgrade	100 Dinars	3.175
Yokohama	100 Yens	31.1375
Stockholm	100 Cour.B.	31.0975

Théâtre de la Ville

Section dramatique

IDIOT

de Dostoievsky

Section de comédie

Pasa Hazretleri

lance » d'accepter notre reddition.

La réponse donnée par la ville turque trouée et percée comme une écumeoire, a été la suivante : le 13 août 336, sur le vieux château d'Antep, face au Q. G. français, un gigantesque drapeau turc tout neuf, était hissé.

Nous vivons les derniers jours de déresse de la défense de Gaziantep, qui a duré exactement onze mois. La dernière bouchée du pain que nous fabriquons, au risque de nous empoisonner, avec la poudre de noyaux d'abricots amers, afin de prolonger la résistance est épaisse ; la dernière cartouche que nous remplissons avec la poudre noire que nous fabriquons nous-même a été tirée. Les héroïques défenseurs n'ont pas songé un seul instant que tout assiégié est condamné à se rendre un jour. Et, avec leurs dernières cartouches, ont fait une sortie et ont déchiré comme un chiffon les lignes d'investissement. Les forces nationales, qui étaient l'âme de la ville, ont quitté celle-ci. Ville est morte.

L'ennemi exige à nouveau que le drapeau blanc soit hissé sur le vieux fort. Mais on ne trouve pas de linge blanc. Personne ne veut en fournir. Finalement, on s'est souvenu du linceul dont enveloppe les cadavres à l'hôpital. C'est ce drap symbolique que l'on a hissé sur la forteresse d'Antep.

— Ce serait extraordinaire qu'elle vous en ait pas parlé.

— Oui, surtout pour plusieurs raisons.

— Ce serait la première fois de si longtemps.